

## Le Moyen Arabe de Sicile : état de la question et nouvelles perspectives

Cristina La Rosa  
Université Ca' Foscari - Venise, Italie



Synergies Monde arabe n° 7 - 2010 pp. 59-65

**Résumé :** *La présence arabe en Sicile du IXe au XIIIe siècle a généré un corpus de textes en Moyen Arabe qui est encore largement à étudier. Le Moyen Arabe de Sicile est une variété 'mixte' d'arabe écrite qui contient des traits linguistiques classiques, dialectaux et d'autres qui lui sont spécifiques. Le but de mes recherches est de tenter d'analyser la langue de deux manuscrits composés ou copiés en Sicile à l'époque normande et donc homogènes du point de vue géographique et chronologique et d'en relever et en décrire les traits linguistiques principaux. La Chronique de Cambridge est un texte qui contient des informations historiques sur les phases de la conquête arabe de l'île, dont l'auteur, probablement sicilien, utilise une langue arabe très riche de dialectismes. Al-Tanqīb 'alā mā fī al-Maqāmāt min al-Ġarīb est un commentaire sur les mots rares utilisés dans les Maqāmāt d'al-Ḥarīrī copié par le célèbre auteur Ibn Ḥafar al-Ṣiqillī. Ces deux textes, qui n'ont jamais été examinés de façon systématique, pourraient contenir de nouveaux phénomènes relevant du Moyen Arabe de Sicile et nous offrir de nouvelles suggestions pour la reconstruction de ce type linguistique encore relativement peu connu.*

**Mots-clés :** *Moyen Arabe de Sicile.*

**Abstract:** *The Arabic presence in Sicily from the IX to the XIII century has generated a corpus of texts in Middle Arabic which is a written 'mixed' variety of Arabic, which contains classical elements, dialectal features and pseudo corrections. The purpose of my research is to analyze the language of two manuscripts, written or copied in Sicily during the Norman period which is, therefore, homogeneous from a chronological and a geographical point of view. The Cambridge Chronicle contains some historical information about the Islamic conquest of Sicily and its author, maybe Sicilian, wrote it in a variety of Arabic full with dialectal elements. Al-Tanqīb 'alā mā fī al-Maqāmāt min al-Ġarīb, copied in Sicily by the famous writer Ibn Ḥafar al-Ṣiqillī, is a commentary on the rare words present in the Maqāmāt of al-Ḥarīrī. The language of these two texts has never been studied in a systematic way and it might contain some new elements of Middle Arabic of Sicily whose linguistic features are mainly to be traced.*

**Keywords:** *Middle Arabic of Sicily.*

L'étude du Moyen Arabe a acquis un rôle prestigieux dans les domaines de la linguistique et de la dialectologie arabe seulement récemment. Il s'agit, en effet, d'une variété écrite d'arabe *sui generis*, c'est-à-dire qui n'est étroitement identifiable ni avec l'arabe classique ni avec l'arabe dialectal, caractérisée par le mélange d'éléments classiques, dialectaux et d'autres qui lui sont spécifiques. Les éléments déviants de la norme classique contenus dans les textes en Moyen Arabe, en fait, ont souvent été jugés accidentels ou faux et dus à l'interférence du dialecte et non des véritables traits linguistiques typiques d'une variété 'mixte' dans laquelle les éléments cités se mêlent avec une alternance systématique (Lentin, 2004 ; p. 341-49). Le Moyen Arabe est une variété répandue dans tous les pays arabes du Machreq au Maghreb et en effet on distingue le Moyen Arabe oriental et occidental (Ferrando, 2001, p. 152-57). Le Moyen Arabe de Sicile fait partie du bloc linguistique maghrébin ou occidental à l'intérieur duquel on distingue aussi l'arabe andalous et le maltais, bien connus grâce aux études de Federico Corriente (1977) et de Dionisius Agius (1990 ; 1991) et, enfin, le chypriote (Lentin, 2007). La variété sicilienne, toutefois, présente des phénomènes linguistiques spécifiques dus surtout à la situation sociolinguistique complexe de la Sicile à l'époque arabe-normande lorsqu'il y avait sur l'île trois communautés linguistiques : celle arabophone, une grécophone et l'autre de langue et culture latine, ce qui a favorisé la pénétration de nombreux latinismes et grécismes dans le Moyen Arabe de Sicile (Agius, p. 93-112). On va indiquer quelques-uns parmi ces traits spécifiques.

Au niveau phonétique et orthographique, on remarque quelques cas d'assourdissement de /d/ > /t/ (Lentin 2007, p. 48), et de /d/ > /t/, et de /b/ > /p/ et des phénomènes de nasalisations dans la séquence ġġ, par exemple dans le mot *ħaġġām* qui donne origine aux noms siciliens Cangemi, Cancemi, Cognemi, Gaggemi et Gangemi. Les deux phénomènes sont probablement dus à l'interférence du grec (Metcalf, 2003, p. 155 ; 171-72).

Les phénomènes les plus typiques de la morphologie nominale sont : noms ayant schème final en *-iyya* et non en *-at* comme كنيسية et non كنيصة (Lentin, 2007, p. 48) ; schèmes de pluriels en *CuCuCāt* et réduction du nombre de pluriels internes sur base de ceux plus utilisés (Lentin, 2007, p. 48) ; en ce qui concerne le genre de quelques noms, *bāb* 'porte' et *rās* 'tête' (ar. cl. *ra's*) sont considérés féminins et *ħarb* 'guerre' masculin (Lentin, 2007, p. 48). Quant aux prépositions, on signale la construction مع +article+nom+article+ nom avec la signification de 'en suivant, le long de' (Lentin, 2007, p. 49). Parmi les formes de quantification, on remarque l'usage de *zawġ* 'paire' + nom au pluriel et non au duel (Lentin, 2007, p. 49). La détermination montre des cas particuliers avec nom+*al*+adjectif ou nom+relatif (Lentin, 2007, p.51). On note aussi l'usage de la particule génitive *mtā'* 'appartenant à' (Lentin, 2007, p. 51).

En ce qui concerne la morphologie verbale, on remarque quelques exemples du verbe ولي à l'accompli + verbe à l'accompli (Lentin, 2007, p. 50). Pour la syntaxe, le phénomène appelé '*noun duplication*' par Alex Metcalfe est très intéressant : il s'agit de la répétition systématique de certains noms ayant généralement des caractéristiques géographiques, introduits par l'article *al-* et utilisés seulement dans des registres siciliens concernant des limites de terres pour exprimer le

sens de la continuité ou de la mesure ; par exemple الطريق الطريق ‘le chemin, le chemin’. Les origines de ce phénomène propre du Moyen Arabe de Sicile demeurent obscures (Metcalf, 2003, p. 118-24). Enfin, en ce qui concerne le lexique, on note plusieurs mots attestés dans les dialectes maghrébins modernes et contemporains comme حوت ‘poisson’ qui est systématiquement utilisé dans le Moyen Arabe de Sicile au lieu de سمك و حانوت ‘boutique’ utilisé au lieu de دكان (Lentin 2007, p. 52 et Grand’ Henry 2007, p. 44) et في الوطى est une tournure relevée en Moyen Arabe de Sicile et encore utilisée aujourd’hui dans les dialectes maghrébins pour dire ‘en bas’ (Lentin, 2007, p. 49).

Pendant longtemps, des linguistes italiens (G. B. Pellegrini 1972 ; G. Caracausi 1983) ont étudié l’arabe de Sicile, mais seulement pour relever les emprunts arabes dans le dialecte sicilien. Adalgisa De Simone (1992) a été la première linguiste à effectuer une étude sur le vocalisme de l’arabe sicilien sur la base d’un corpus bien défini qui incluait les *ḡarā’id* et les diplômes de la chancellerie arabe normande. La chercheuse italienne a effectué une comparaison entre les documents cités en arabe et leur transcription en grec qui a permis de relever des changements qualitatifs et quantitatifs subits par les voyelles de l’Arabe de l’Île. L’arabe, en effet, en tant que langue sémitique, n’écrit pas les voyelles, contrairement au grec. Dans la première monographie sur l’Arabe de Sicile, *Siculo Arabic* de Dionisius A. Agius (1996), un seul chapitre est dédié au Moyen Arabe de l’Île qui est défini la langue écrite des diplômes de la chancellerie de l’époque arabe et normande. L’auteur a travaillé sur les mêmes documents utilisés par Adalgisa De Simone et a aussi fait référence au *Tatqīf al-lisān* d’Ibn Makkī (A. Maṭar, 1981). Dans son œuvre de *laḥn al-’amma*, la seule connue pour l’arabe de Sicile, l’objectif d’Ibn Makkī (m. 1107) n’était pas celui de décrire l’Arabe de l’Île en tant que système linguistique, mais celui de corriger les erreurs relevées dans la langue utilisée par certaines catégories de personnes, comme les lecteurs du Coran ou les médecins. Toutefois, les traits qu’il a inventoriés sont de précieuses indications des caractéristiques de l’arabe utilisé en Sicile au XIIe siècle (voir Cassarino 2007). Alex Metcalfe dans son œuvre de sociolinguistique *Muslims and Christians in Norman Sicily* (2003) a tracé l’histoire des communautés linguistiques en Sicile dans la période arabe-normande et a souligné, en outre, l’importance des éléments grecs et latins dans l’arabe de l’Île. Il a en effet démontré que l’Arabe de Sicile, tout en appartenant au bloc des dialectes maghrébins, est différent de ces derniers à cause des nombreux grecismes et latinismes qu’il contient. Les études de Grand’Henry et de Lentin, publiés dans «*Atti del XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-semitica*» en 2007, se distinguent pour les méthodes d’investigation innovantes par rapport aux études précédentes. Jérôme Lentin (2007) a réalisé, pour la première fois, une comparaison entre les phénomènes repérés dans des parties de certains textes du corpus sicilien, c’est-à-dire l’*Opus Geographicum* d’al-Idrīsī, la *Chronique de Cambridge*, les *Diplomi* de Cusa et le *Kitāb ‘Anbā’ Nuḡabā’ al-’Abnā’* d’Ibn Ḥafar, et il a indiqué quelques traits linguistiques du Moyen Arabe de Sicile. Jacques Grand’Henry (2007), de son côté, a noté quelques traits communs entre l’Arabe de Sicile et les dialectes maghrébins pré-hilaliens. Grâce au précieux travail de Jacques Grand’Henry et Jérôme Lentin, deux Colloques internationaux sur le Moyen Arabe et les variétés moyennes de l’arabe à travers l’histoire ont été organisés en 2004 à

Louvain et en 2007 à Amsterdam. Enfin, le Moyen Arabe de Sicile fait l'objet d'études du Groupe International de Recherche sur l'Arabe de Sicile (GIRAS) constitué à Raguse en 2005. Malgré l'importante contribution des études citées et malgré l'intérêt de Dionisius Agius (1996 et 2007), Jérôme Lentin (2007) et Jacques Grand'Henry (2007), les traits du Moyen Arabe de Sicile sont encore largement à tracer.

Pour cette raison, je me suis intéressée à ce sujet qui mérite d'être mieux approfondi à travers des analyses plus détaillées. La présence arabe en Sicile du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle a produit un *corpus* de textes hétérogènes en arabe ou bilingues (arabe et grec) ou trilingues (arabe, latin et grec). Parmi ceux-ci figurent des documents d'archives publiques ou privées comme les *ḡarā'id* des diplômés édités par Cusa (1882), c'est-à-dire des listes de vilains et de territoires, des actes de donations et des registres de limites, etc. ; les documents des archives de Messine, conservés à Medinaceli à Séville dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui sont en arabe ou bilingues (arabe et grec ou arabe et latin) et incluent différents types de documents d'archives et de chancellerie comme par exemple des actes de vente, de donation et des *ḡarā'id* ; la *Chronique de Cambridge*, un ouvrage d'histoire qui contient des informations sur les phases de la conquête arabe de la Sicile jusqu'à 964 A.D. et l'*Opus Geographicum* d'al-Iḍrīsī, une œuvre de géographie composée au XII<sup>e</sup> siècle à la cour du souverain Roger II. À la même période appartiennent le '*Anbā' al-nugabā' al-'abnā'* et le '*Sulwān al-muṭā' fī 'udwān al-'atbā'* du célèbre Ibn Zafar dit al-Ṣiqillī, qui ont toutes les caractéristiques des œuvres de la littérature d'*adab* malgré le fait qu'ils contiennent des traits non *standard*.

La langue de ces sources, parfois incomplètes, n'a pas encore été examinée de façon approfondie et on n'a, jusqu'à ce moment, que des études partielles sur quelques-uns des textes siciliens.

Les études les plus récentes ont souligné l'exigence de revenir aux sources manuscrites originales pour éliminer les contaminations éventuellement introduites par les éditeurs et pouvoir ainsi mieux connaître les traits spécifiques du Moyen Arabe de Sicile attestés dans les sources. Cela entraîne la nécessité d'effectuer une réédition et une mise à jour des textes déjà édités et les travaux de Jeremy Johns et d'Alex Metcalfe vont, en effet, dans ce sens. Mon projet de recherche doctoral voudrait contribuer à répondre à cette exigence, c'est-à-dire examiner les sources manuscrites siculo-arabes pour arriver à relever quelques traits typiques du Moyen Arabe de Sicile. Le but de ma thèse est de tenter d'analyser, du point de vue linguistique, deux manuscrits produits en Sicile en époque normande, d'en mettre en relief les traits linguistiques principaux, de les inventorier et de les décrire. Les manuscrits qui font l'objet de mon analyse sont la *Chronique de Cambridge*, un texte qui contient des données historiographiques sur la conquête arabe de l'Île, dont l'auteur, probablement sicilien, utilise une langue arabe très riche de dialectalismes et le '*Tanqīb 'alā mā fī al-Maqāmāt min al-Ġarīb*, un commentaire sur les mots rares utilisés dans les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī copié par Ibn Zafar al-Ṣiqillī (m. 1170) le célèbre auteur du '*Anbā' al-nugabā' al-'abnā'* et du '*Sulwān al-muṭā' fī 'udwān al-'atbā'*. Il s'agit de deux manuscrits datables et homogènes

du point de vue chronologique et géographique, car composés ou copiés en Sicile entre le XIe et le XIIe siècle, ce qui offre plusieurs motifs d'intérêt. La cohérence chronologique permettrait de relier étroitement l'apparition d'un trait linguistique, dont on n'a pas de témoignages avant le XIe ou le XIIe siècle, à cette époque-là et donc de le dater. De plus, ces ouvrages furent écrits ou copiés par des auteurs qui étaient arabes, ou qui sans être arabes, étaient dans une certaine mesure arabophones, ayant vécu dans la Sicile arabe-normande dans un contexte fortement arabisé. En effet, il est très difficile, jusqu'à ce moment, d'affirmer avec certitude si les auteurs de ces deux textes étaient siciliens et si leur langue maternelle était l'arabe, le grec ou le latin.

Sur les origines de Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī Muḥammad Ibn Ẓafar al-Ṣiqillī al-Makkī, en fait, on a des nouvelles plutôt contradictoires puisque quelques sources affirment qu'il était sicilien, d'autres qu'il était maghrébin, voire d'origine mecquoise. De sa *nisba* on peut déduire qu'il était sicilien ou qu'il vivait en Sicile, mais cela demeure encore peu clair. Selon Michele Amari (1851) il serait sans doute né en Sicile, comme affirment aussi Ibn Ḥallikān et al-Maqrizī. Al-Kaḥḥāla dans son *Mu'ğam al-mu'allifīn* et al-Zirkī dans son *Kitāb al-A'lām* nous fournissent les mêmes informations et surtout ils affirment que notre auteur serait sicilien. Al-Ṣuyūfī soutient, par contre, qu'Ibn Ẓafar serait né à la Mecque. Il va sans dire que si Ibn Ẓafar avait eu des origines siciliennes cela aurait eu d'importantes conséquences sur les caractéristiques de la langue qu'il a utilisée pour la rédaction de ses œuvres. Quant au *Tanqīb 'alā Mā fī al-Maqāmāt min al-Ġarīb*, on n'a pas beaucoup de données sur la langue dans laquelle il a été rédigé et pour cela il mérite d'être examiné. Il fait partie d'une collection copiée en 1181 contenant aussi un fragment du commentaire aux *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī par al-Anbarī et il est acéphale. Le manuscrit se trouve à Princeton (Hitti 2151, 27b). Les sources déjà citées et d'autres auteurs comme, Umberto Rizzitano (1971) et Michele Amari (1851), attribuent l'œuvre à Ibn Ẓafar en le considérant comme étant l'auteur et non le copiste. En tout cas, il s'agit d'une œuvre de philologie qui pourrait contenir des phénomènes linguistiques qui relèvent du Moyen Arabe, ce qui constitue une grande particularité, car, normalement, ce type d'ouvrages, à cause de leurs contenus, est plutôt 'fidèle' à l'Arabe Classique et n'est pas censé contenir de déviations.

\*\*La *Chronique de Cambridge*, dont l'auteur est anonyme, se trouve en appendice aux *Annales* d'Eutychès, patriarche d'Alexandrie, à qui a été attribuée à tort. Elle est conservée dans la bibliothèque publique de Cambridge sous la cote DD.5.35(2). L'ouvrage, qui n'est pas daté, contient des informations sur les phases de la conquête arabe de l'Île de 827 A.D. à 965 A.D. et est mutilé. Le texte a été probablement écrit entre le XIe et le XIIe siècle, mais Samuel Lee (apud Amari 1854, p. 37-38) soutient que le copiste de ce code serait le même que celui du *Testament Arabe* de 1272 A.D. qui se trouve dans la même bibliothèque à Cambridge. Amari, qui estime que le texte serait datable à la fin du Xe siècle (1854, p. 37-39), a travaillé sur la *Chronique* et a réussi à éliminer quelques-unes des contaminations introduites par les éditeurs dans les éditions qu'il a examinées. Les traits linguistiques mis en relief seraient surtout des cas d'échange entre nominatif et cas oblique. Selon Cozza Luzi (1890), l'écrivain aurait tiré les informations d'une chronique grecque précédente. Sur

le scribe, malheureusement, nous n'avons pas beaucoup de données : Michele Amari (1854, p. 37-39) affirme qu'il était chrétien, probablement sicilien de langue grecque ou latine et aurait vécu à Palerme où il travailla comme copiste dans un des *dīwān* kalbites vers la moitié du Xe siècle. L'information la plus significative qu'Amari nous fournit est que l'auteur aurait écrit en utilisant un arabe plein de fautes et de dialectalismes ; pour cela, l'historien sicilien estime qu'il connaissait une forme vernaculaire d'arabe, malgré le fait que sa langue maternelle était probablement le grec ou le latin. Ces hypothèses, avancées par Amari, nous invitent à vérifier de quel type de déviations il s'agit et si ces dernières sont des traits typiques de Moyen Arabe.

Il ne s'agit que d'un premier aperçu sur deux des nombreux manuscrits du *corpus* sicilien, jamais examinés systématiquement, datables plus ou moins de la même époque et composés ou copiés dans la Sicile arabe-normande par deux auteurs arabophones. Ces sources-là pourraient contenir des phénomènes linguistiques typiques du Moyen Arabe de Sicile et nous offrir de nouvelles suggestions pour la reconstruction de ce type linguistique, du moins pour l'époque considérée, c'est-à-dire celle comprise entre le XIe et le XIIe siècle. Enfin, la connaissance du Moyen Arabe de Sicile, en tant que système linguistique et dans le sens le plus étroit du terme, est fondamentale pour dater la genèse et l'évolution de certains phénomènes relevés dans les dialectes maghrébins modernes et contemporains dont on n'a pas d'autres traces écrites.

## Bibliographie

Agius, D. A. 1996. *Siculo Arabic*, London and New York : Kegan Paul International.

Amari, M. 1854. *Storia dei Musulmani di Sicilia*, Firenze : Le Monnier,.

Amari, M. 1857. «Cronaca di Cambridge : Kitāb tārīḥ Ġazīrat Ṣaqqalliyya min ḥīn daḥalah l-Muṣlimīn». *Biblioteca Arabo-sicula*, Leipzig : Brockhaus, p. 165-176.

Amari, M. 1851. *Solwan el Motà, ossia Conforti politici di Ibn Zafer arabo siciliano del XII secolo* ; versione italiana di Michele Amari. 8° Firenze, presso Felice Le Monnier.

Caracausi, G. 1983. *Arabismi medievali di Sicilia*, Palermo : Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani.

Cassarino, M. 2007. *Una confutazione linguistica nel XII secolo: il Radd 'alā Ibn Makkī di Ibn Hišām al-Laḥmī*. *Atti XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-Semitica (Afroasiatica)*, a cura di M. Moriggi. Soveria Mannelli : Rubbettino, p. 9-24.

Cozza Luzi, G. 1890. *La cronaca siculo-saracena di Cambridge : con doppio testo greco scoperto in codici contemporanei delle biblioteche vaticana e parigina, con accompagnamento del testo arabico, pel can. B. Lagumina*. Publication Palermo : D. Lao & S. De Luca.

Cusa, S. 1882. *I diplomi greci e arabi di Sicilia, pubblicati nel testo originale, tradotti e illustrati*, Bohlam, Kohl-Wien.

De Simone, A. 1992. «Gli antroponomi arabo-greci ed il vocalismo dell'arabo di Sicilia». *Onomastica e Trasmissione del Sapere nell'Islam Medievale*, Vol. XII, p. 59-90.

Grand'Henry, J. 2007. «L'arabe sicilien dans le contexte maghrébin». *Atti XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-Semitica (Afroasiatica)*, a cura di M. Moriggi, Soveria Mannelli : Rubbettino, p. 35-44.

Grand'Henry, J. 1981. «Le Moyen Arabe occidental : problèmes de caractérisation et de périodisation». *Proceedings of the Ninth Congress of the Union Européenne des arabisants et islamisants*, Amsterdam, 1-7 september 1978. Leiden : E. J. Brill, p. 89-98.

J. Grand'Henry. 1994. «Le moyen arabe occidental et les dialectes arabes maghrébins : éléments de reconstruction». *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*. Colloque international tenu à Paris du 27 au 30 janvier 1993. Paris : Publications Langues 'O, p. 283-296.

Ibn Makkī, *Taṭqīf al-lisān wa taḥqīq al-ḡanān*. A. al-'A. Maṭar. 1981. Caire : Dār al-Ma'ārif. al-Kaḥḥāla, U. R., *Mu'ḡam al-mu'allifīn, Tarāḡim Muṣannifī 'l-Kutub al-'Arabiyyah*, 1957-61. Dimašq : 'Ubayd, 15 Voll.

Lentin, J. 2004. «Réflexions sociolinguistiques sur la coexistence des langues dans l'histoire du Maghreb : les sources et leurs interprétation». *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*. Paris : Maisonneuve et Larose, p. 341-349.

Lentin, J. 2007. «Sur quelques spécificités du Moyen Arabe de Sicile». *Atti XII Incontro Italiano di Linguistica Camito-Semitica (Afroasiatica)*, a cura di M. Moriggi, Soveria Mannelli : Rubbettino, p. 45-53.

Marçais, Ph. 1977. *Esquisse Grammaticale de l'Arabe Maghrébin*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve.

Metcalfe, A. 2003. *Muslims and Christians in Norman Sicily. Arabic Speakers and the End of Islam*. London: Routledge-Curzon.

Metcalfe, A. 2009. «Sicilian Arabic». *Encyclopaedia of Arabic Language and Linguistics*, K. Versteegh, M. Eid, A. Elgibālī, M. Woidich et A. Zaborski, Leyde: Brill, vol. IV, p. 215-19.

Pellegrini, G. B. 1972. *Gli arabismi nelle lingue neolatine*. Brescia : Paideia, 2 voll.

al-Ziriklī, Ḥayr al-Dīn, *Al-A'lām*. 1980. Bayrūt : Dār al-'Ilm li-l-Malāyīn, 9 Voll.